

***ON N'ENTERRE  
JAMAIS NOS MORTS***

Une enquête de Viktor Kurt

ISBN : 978-0-244-53853-8

Décembre 2019- © Christophe COQUIN

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation, etc...  
réservés et interdits pour tous pays.

Christophe Coquin

## **On n'enterre jamais nos morts**

Une enquête de Viktor Kurt



Viktor est le descendant direct du Vautrin de Balzac et du Maigret de Simenon.

L'ange du bizarre qu'ignoraient Vautrin et Maigret guide les pas de Viktor en d'insolites enquêtes et en des endroits encore plus insolites qui font penser à certains décors des grands romans gothiques anglais.

Et tout cela en des pages flamboyantes qui brûlent agréablement le lecteur qui devient ainsi le compagnon de Viktor.

Christophe Coquin, visiblement, n'ignore rien de l'art des métamorphoses à faire pâlir d'envie Ovide lui-même !

*Jean chalon*

Biographe d'Alexandra David-Neel, Marie Antoinette, Natalie Barney, Colette, George Sand, Liane de Pougy, Lola Florès, Thérèse de Lisieux, Jean Chalon est un écrivain et journaliste qui a réalisé l'essentiel de sa carrière au Figaro.



*« ...Souviens-toi que le Temps est un joueur avide  
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! C'est la loi... »*

*Charles Baudelaire  
L'horloge*





**Bruxelles**  
**Dimanche**  
**22 h 30**

Viktor sait qu'il n'a plus rien à attendre. Ni de la vie. Ni de personne.

Après les événements de sa dernière enquête, il a décidé que les seules relations qu'il entretiendrait avec ses contemporains seraient mercantiles. Par obligation, il supporte donc, depuis plus d'une heure, le monologue insignifiant de son client.

– Et moi qui pensais qu'elle avait un amant, confie celui-ci.

Viktor allume une cigarette.

Froidement, il se décide à parler, espérant mettre fin à cet entretien inutile.

– Alors... désolé de vous avoir déçu.

Son client, un ancien mannequin qui participe depuis trois mois à une émission de télé-réalité qui gonfle son *ego* autant qu'elle dégonfle son intellect, déjà au plus bas, ne comprend pas le second degré de cette réplique.

– Ah, mais non, je ne suis pas déçu !

Il commande un deuxième café au serveur de la brasserie et remercie Viktor pour l'excellent travail réalisé.

Lui tire une bouffée sur sa cigarette. Il tend à son client un ensemble de feuilles reliées entre elles.

– Comme convenu, voici mon rapport. Vous y trouverez tout ce qu'a fait votre épouse au cours des trente derniers jours. La seule chose que vous pouvez lui reprocher est de passer son temps à faire les boutiques.

L'ancien mannequin sourit, laissant apparaître une dentition d'une trop éclatante blancheur pour être naturelle.

– Monsieur Kurt, maintenant que j'ai la certitude d'être le seul homme dans la vie de ma femme, elle peut dépenser tout l'argent qu'elle souhaite, je m'en moque. Elle en a autant que moi, alors si c'est un de ses plaisirs, je ne vais pas l'en priver.

Le serveur dépose le café sur la table de bistrot. Il demande à être réglé. La brasserie va fermer dans moins d'un quart d'heure.

Viktor fait un signe de tête à son client pour lui faire comprendre que c'est à lui de payer l'ensemble des consommations qu'ils ont tous les deux avalées depuis le début de leur rendez-vous. Celui-ci sort d'un vieux porte-monnaie en cuir, un billet de vingt euros pour régler le jus d'abricot bio de Viktor ainsi que le quart Vittel qu'il a lui-même bu en y mélangeant une immonde poudre protéinée au goût de fraise chimique.

Viktor prend dans la poche intérieure de son costume Lanvin un carnet à spirales sur lequel il note chaque somme versée par ses clients afin d'être certain de n'en oublier aucune.

– Il vous reste à solder mes honoraires.

Son client pose sur ses cuisses le sac de sport qu'il emporte tous les jours avec lui et dans lequel il range le matériel nécessaire à ses entraînements de boxe. Il l'ouvre, en retire une série d'enveloppes blanches entourées d'un élastique.

– Il me reste six mille euros à régler sur les douze mille prévus, je crois ?

Viktor écrase sa cigarette dans le cendrier incrusté dans la table de bistrot. Il expire le reste de fumée encore dans sa bouche sans laisser paraître une seule émotion.

– N’oubliez pas d’ajouter mille euros pour les divers frais.

L’ancien mannequin, bien que très à l’aise financièrement, se dit que les honoraires de Viktor sont tout de même très élevés, mais il est si heureux d’avoir appris que son épouse est fidèle qu’il ne cherche pas à négocier ces frais imprévus. Il détache du paquet d’enveloppes, sept d’entre elles, contenant chacune dix billets de cent euros.

Viktor ne le remercie pas. Il ouvre chaque enveloppe, récupère tous les billets verts et les regroupe dans une seule.

Son client se lève, remonte la fermeture à glissière de son survêtement à rayures bleues et blanches. Il tend la main à celui qui vient de sauver son mariage en arborant un sourire de *play-boy* attardé.

– Encore merci, monsieur Kurt. Vous avez été formidable. Jamais je n’oublierai que c’est grâce à vous si je suis un homme heureux, libéré de tous mes doutes.

Viktor reste assis sans rien dire. Il esquisse un léger mouvement de tête pour le saluer avant de le voir, à travers la vitre de la brasserie, s’éloigner sous une abondante pluie glaçante. Il range son paquet de cigarettes dans la poche de son manteau assorti à son costume noir et allume son téléphone portable. Il envoie un SMS : *Rapport remis à votre mari prouvant votre fidélité*. Dix secondes plus tard, une réponse à ce SMS s’affiche sur l’écran de son téléphone : *Merci, merci infiniment*. Il ne répond rien à ce message. Sans

scrupules, il ajoute dans son carnet la somme de sept mille euros en face de celle de six mille euros versée un mois plus tôt par l'homme qui, persuadé que sa femme avait un amant, avait fait appel à lui pour mener une enquête exemplaire.

Mais Viktor n'est plus exemplaire depuis que son unique source de revenus provient d'affaires aussi inintéressantes qu'un adultère. Le seul intérêt qu'il trouve dans les filatures d'épouses ou d'époux soupçonnés d'être infidèles est financier. Ses tarifs, compris entre dix et quinze mille euros, apportent au moins une satisfaction cupide à sa vie sans éclat.

Le jeune serveur flamand passe sur la table une éponge imbibée de nettoyeur ménager à l'odeur chimique citronnée.

– Monsieur, on ferme.

Viktor prend son parapluie posé sur la chaise à côté de lui. Il sort de la brasserie d'un pas assuré.

Le serveur verrouille la porte derrière cet homme qu'il n'a jamais vu et bien qu'il le trouve peu aimable, il doit admettre qu'il a une classe folle et une élégance naturelle qu'aucun des habitués quotidiens de cette brasserie populaire n'a.

À l'extérieur, Viktor traverse la place du Châtelain, dans ce quartier bruxellois réputé pour être animé en fin de soirée. Mais cette nuit, aucun badaud n'a envie de s'attarder sous une pluie incessante. Sans croiser un seul individu et en évitant les nombreuses flaques d'eau, il rejoint la station de taxis située à une centaine de mètres de la brasserie.

– Up Site Tour, dit-il de son habituelle voix monocorde à la jeune taxiste.

Elle démarre sa Renault électrique dans un faible ronronnement apprécié de son passager assis à l'arrière de la voiture.

– Monsieur, savez-vous que vous avez de la chance ?

Viktor trouve inutile le début d'une conversation qu'il n'a aucune envie d'entretenir. Mais la conductrice continue :

– Je peux même vous dire que c'est un peu votre anniversaire, aujourd'hui.

Viktor croise son regard amusé dans le rétroviseur intérieur.

– Vous êtes mon centième client depuis le démarrage de mon activité il y a tout juste une semaine, dit-elle avec une pointe de fierté.

– Je ne vois pas en quoi c'est une chance. Ni pour moi ni pour vous. Je suis un client, vous faites votre travail. C'est tout. Vous n'êtes pas obligée de me parler pour autant, dit Viktor, qui n'a jamais compris pourquoi les chauffeurs de taxi débute toujours une discussion avec leurs clients. Il déteste ça. Donc, si ça ne vous ennuie pas, j'aimerais ne pas entretenir une conversation qui n'a aucune raison d'être, précise-t-il à la conductrice qui, vexée, ne prononce plus un mot.

Maintenant que cette affaire d'adultère est terminée, Viktor supprime le numéro de téléphone de l'épouse de son répertoire téléphonique. Il sait qu'il n'aura plus besoin de la contacter. Quatre semaines plus tôt, dès le début de sa filature, il a très vite compris qu'elle avait un amant rencontré les lundis, mercredis et vendredis de douze heures trente à quatorze heures trente dans la chambre 10-66 située au quatrième étage de

l'hôtel Métropole. Un adultère d'une banalité régulière. Mais, comme à chaque fois qu'il enquête sur ce genre d'affaires, Viktor a aussi examiné la vie du mari qui a fait appel à ses services. Il n'envisage jamais de remettre un rapport à son commanditaire sans avoir au préalable disséqué la vie de chaque conjoint. C'est ainsi qu'il a découvert que l'ancien mannequin, vedette passée des podiums, couche plusieurs fois par semaine avec différentes starlettes en manque de reconnaissance. Viktor n'a été ni choqué ni surpris et à vrai dire, il n'a éprouvé, comme à son habitude, aucun sentiment. Mais il n'a pas admis la muflerie de son client, qui estime avoir le droit de coucher avec d'autres femmes alors que de toute évidence, il refuse le plaisir du cocufiage à son épouse. Alors, sans scrupules, trois jours avant de remettre son rapport d'enquête, il a prévenu la femme trompée qu'il enquêtait sur elle puis, sans lui donner d'explications, il l'a informée de sa décision de rédiger un faux rapport afin qu'elle puisse continuer à voir son amant sans être inquiétée par son mari. La femme n'a pas compris les raisons qui ont poussé cet enquêteur privé à falsifier la vérité. Peu importe, elle est ravie de pouvoir continuer à éprouver une jouissance avec un amant qui, en plus de lui procurer ce plaisir charnel, lui apporte le sentiment d'exister.

La conductrice gare son taxi devant l'Up Site Tour. Viktor lui remet un billet de dix euros.

– Gardez la monnaie.

La taxiste a fait disparaître son amabilité.

– Vous êtes en tarif de nuit. Le prix de la course est de quinze euros cinquante.

Viktor se dit qu'il est temps pour lui de conduire à nouveau sa moto. Ses frais quotidiens de taxis deviennent exorbitants. Après avoir donné un deuxième billet de dix euros à la taxiste, il la quitte sans attendre sa monnaie en lui précisant que sa course est un peu chère pour une soi-disant chance. Cinq minutes plus tard, il pousse la lourde porte d'entrée en acier de son *loft* et pénètre dans ce lieu encombré des cartons qu'il n'a pas déballés depuis son retour à Bruxelles.

Six semaines plus tôt, la veille de Noël, il avait décidé de quitter Paris. Il s'y était réfugié après sa dernière enquête en tant que consultant pour la police de Bruxelles. Son amie, Abigaël Gurtvard, qui était à l'époque commissaire, lui avait demandé son aide pour résoudre le meurtre d'un adolescent dont le corps mutilé avait été retrouvé adossé à une pierre tombale dans un cimetière abandonné. Au cours de cette enquête, Viktor avait avancé dans une direction dont la destination finale l'avait à nouveau fait sombrer dans la drogue, espérant ainsi oublier que l'assassin et sa complice s'étaient servis de lui en le manipulant avec une extrême perversion. Dans cette histoire sordide, le plus douloureux pour Viktor avait été de découvrir que Lisa, la femme qu'il aimait et avec qui il voulait partager sa vie, était la mère et la complice du criminel recherché. Dans leur folie, Lisa et Simon, son fils, avaient tué et mutilé trois victimes dans un asile abandonné, puis ils avaient mis en scène la découverte des corps afin de manipuler Viktor qui, après la mort de la troisième victime, avait été suspecté d'être le tueur. Anéanti par cette dernière enquête et après avoir été lavé de tout soupçon, il avait quitté Bruxelles en mars 2017 pour se réfugier à Paris, où

il s'était à nouveau mis à fréquenter des *dealers* qui lui fournissaient des doses quotidiennes de diverses drogues, comme il l'avait fait des années plus tôt lorsqu'il travaillait pour la police judiciaire de Paris. Conscient de ses dérives, il avait trouvé la volonté de se faire prendre en charge six mois dans un centre de désintoxication, ce qui lui avait permis de guérir de ses addictions aux drogues dures et de bénéficier d'un traitement expérimental. Celui-ci lui avait offert la possibilité de ne plus subir les conséquences de sa photophobie, apparue des années auparavant et causée par ses anciennes prises d'héroïne.

Quant aux deux coupables, ils avaient disparu. Viktor n'avait jamais révélé leurs identités. Ni à Abigaël, son amie ni aux autorités judiciaires. Il aimait Lisa. Son arrestation lui aurait été insupportable. Il préférait la savoir libre quelque part à travers le monde plutôt qu'emprisonnée pour de longues années, même si pour cela, il avait dû aussi accepter la fuite de Simon.

Au début de l'automne 2017, sans l'espérer, il avait reçu un *email* de Lisa. Elle lui annonçait le suicide de son fils. Elle précisait à Viktor avoir éperdument besoin de lui et que malgré tout ce qu'elle avait fait, elle n'avait jamais cessé de l'aimer. À cette époque et afin de ne pas souffrir, Viktor s'était convaincu qu'il n'avait pas à pardonner à Lisa son rôle dans les trois assassinats, puisque ceux-ci ne le touchaient pas et n'impactaient pas ses émotions, qu'il contrôlait à la perfection. Les victimes de Lisa et de Simon étaient comme toutes celles qui avaient croisé sa vie d'enquêteur : de la viande qui allait pourrir. Rien d'autre. Comme toujours, il avait fait preuve de résilience et sachant cloisonner ses sentiments,



il s'était persuadé que seul Simon était responsable de ces trois crimes. Pour lui, Lisa avait agi en mère protectrice. Il avait choisi d'occulter son évidente complicité. Ainsi, il s'était reconstruit avec plus de facilité.

Après avoir lu l'*email* de Lisa, Viktor avait décidé de la rejoindre à Montréal, là où elle avait écrit s'être enfuie avec Simon. À son arrivée dans la métropole canadienne, il s'était rendu à l'adresse indiquée dans le message pour retrouver la femme avec qui il voulait continuer sa vie. Mais elle n'était pas là. Pire, c'est Simon qui était présent à cette adresse ! Viktor avait compris que l'esprit dérangé du jeune *bad-boy* l'avait encore manipulé en concevant un stratagème et, sachant qu'il était un dangereux psychopathe, il avait craint de se retrouver seul avec lui. Mais tandis qu'il repartait sans tarder, Simon l'avait retenu et supplié de l'aider à retrouver sa mère, qui s'était volatilisée en lui laissant pour seul au revoir une lettre dans laquelle elle lui disait vouloir tenter de se reconstruire loin de lui. Simon avait expliqué à Viktor que c'était lui qui lui avait envoyé un *email* en se faisant passer pour Lisa, s'assurant ainsi de sa venue à Montréal. Méfiant, l'enquêteur avait malgré tout accepté de l'écouter. Il avait pris conscience du désespoir du jeune homme d'avoir été une nouvelle fois abandonné par sa mère, comme elle l'avait fait à sa naissance, lorsqu'elle l'avait confié à ses grands-parents. Simon était dans une détresse évidente. Tant pis pour lui, Viktor avait refusé de lui apporter son aide. Il n'éprouvait aucune empathie pour cet assassin. Il pensait préférable pour Lisa de se tenir le plus loin possible de son fils. Viktor avait fini par laisser Simon seul dans cet

immeuble situé en bordure du Saint-Laurent. Mais alors qu'il s'éloignait dans la rue sans prêter attention aux autres piétons qui se protégeaient de la neige comme ils le pouvaient, il avait entendu des passants hurler dans son dos. Instinctivement, il s'était retourné. Une foule agglutinée était figée devant l'immeuble qu'il quittait à peine. Il était revenu sur ses pas. Après avoir écarté des curieux, il avait vu Simon. Là, sur le trottoir. Son visage magnifié par ses sublimes yeux noirs aux longs cils fracassé contre le bitume. Son corps fin brisé comme un automate démembré. Il venait de se défenestrer, incapable de vivre avec l'insupportable vérité d'avoir été abandonné une seconde fois par sa mère. Le jour même, Viktor avait quitté le Canada en laissant derrière lui le corps de Simon s'enfoncer dans l'épaisse couche de neige imbibée de son sang. Seule image qu'il conserverait de ce meurtrier. Celle qu'il préférerait.

Il avait passé le mois suivant dans son studio parisien à réfléchir à son avenir pour finalement retourner à Bruxelles. Ville qu'il affectionnait plus que la capitale française, devenue trop bruyante pour lui.

Depuis, il se contente d'enquêtes inintéressantes mettant en cause des conjoints infidèles ou parfois quelques associés d'entreprise soupçonnés de détournement. Plus jamais il n'enquête sur des meurtres. La police de Bruxelles ne fait plus appel à lui.

## **Lundi**

### **1 h 15**

Dans un quotidien immuable, Viktor a passé les deux dernières heures à faire ce qu'il aime faire, seul,

chez lui : il a commencé par presser deux oranges dans un grand verre en cristal dans lequel il a ajouté du ginseng et du guarana en poudre. Il a avalé cette boisson énergisante, et pris une douche glacée afin de tonifier son corps pour une intensive séance de sport.

En revenant vivre à Bruxelles, il a vidé le contenu de son appartement. Il n'a conservé que le sofa et le lit. Derniers objets, d'après lui, à avoir une utilité. À la place de tous les autres meubles, il a fait installer un ensemble d'appareils de cardio-training et de musculation qu'il juge indispensables à l'entretien de son corps. C'est sur un de ces appareils qu'il court à une cadence excessive lorsque la sonnette de son appartement retentit. Il n'a plus d'amis à Bruxelles depuis qu'Abigaël, la seule qu'il ait, est partie vivre en Afrique du Sud. Il pense que celui qui sonne fait une erreur. Il continue de courir, face aux baies vitrées de son *loft* qui surplombe la ville à plus de cent quarante mètres de haut. L'inconnu insiste. Il sonne une deuxième fois. Énervé d'être importuné, Viktor tape sur le bouton « stop » du tapis de course, qui s'arrête instantanément. Le corps couvert de sueur, il traverse son *loft*. Il va jusqu'à la porte d'entrée, qu'il ouvre avec nervosité, prêt à invectiver celui qui s'acharne sur la sonnette. Avant qu'il n'ait le temps de dire quoi que ce soit, la jeune femme qui se trouve face à lui demande :

– Monsieur Kurt, je suppose ?

Viktor dissimule sa surprise de voir cette trentenaire androgyne au crâne rasé de tout cheveu et au visage fardé de blanc qui contraste avec son rouge à lèvres couleur bordeaux. Il désigne de l'index la petite plaque en acier collée à la porte de son appartement et répond sèchement :

– C’est écrit ici.

La jeune femme, nullement gênée par la vue de Viktor vêtu d’un seul short de sport dont l’élastique de la taille est imbibé par la transpiration qui coule de son torse poilu prend une carte de visite dans la poche de son tailleur noir. Elle affirme, d’une voix laissant deviner un léger accent des pays de l’Est :

– Natalia Goran, enchantée. Je représente votre future cliente !

Viktor ne regarde pas la carte de visite que la jeune femme vient de lui donner. Au toucher, il sent qu’elle est d’une grande qualité. Les lettres imprimées en relief et l’épaisseur du papier incrusté de particules métallisées lui permettent de savoir que Natalia Goran doit avoir une fonction importante auprès de la personne qu’elle représente.

– Peut-être pourriez-vous me laisser entrer ? demande Natalia, qui estime ne pas avoir à rester sur le pas de la porte.

– Pourquoi ?

– Je vous demande pardon ?

– Pourquoi devrais-je vous laisser entrer chez moi ?

Natalia Goran manifeste son étonnement par un seul mouvement supérieur de son sourcil droit, percé d’un anneau d’or.

– Je ne suis pas ici pour vous parler de l’affaire que votre cliente souhaite vous confier, mais si je ne peux pas patienter à l’intérieur, alors je vous attends dans dix minutes dans la voiture stationnée en bas de cette tour. Je vous demanderai de faire vite, précise Natalia en toisant Viktor.

Il pouffe de dédain.

– Vous ne croyez pas que je vais vous suivre je ne sais où, en pleine nuit, pour voir je ne sais qui ? Si c'est pour une affaire d'adultère, ça peut attendre demain. Je verrai si j'ai envie de vous appeler. Je suppose que votre numéro est sur cette carte de visite ?

– Il l'est, mais ça n'a aucune importance, car vous allez venir avec moi, réplique Natalia avec exigence.

Viktor perd patience. Il n'a pas envie de continuer cette conversation qui ne mène nulle part. Il se retourne et s'apprête à refermer la porte derrière lui. La jeune femme la bloque du pied. Elle comprend qu'elle doit lui en dire un peu plus si elle veut parvenir à ce qu'il la suive.

– Monsieur Kurt, il ne s'agit pas d'une affaire d'adultère, mais d'une enquête qui, si vous réussissez à la mener à son terme, pourra vous permettre de travailler à nouveau pour la police de Bruxelles.

Viktor se rend compte qu'elle connaît son passé.

– Pourquoi vous adresser à moi ?

– Autant s'adresser au meilleur.

– Je ne suis pas un adepte des flatteries.

– Alors, tout simplement parce qu'Abigaël Gurtvard vous a recommandé auprès de nous.

Viktor ne dit rien. Cela fait plus d'un an qu'il n'a pas entendu parler d'Abigaël. Elle n'a pas repris contact avec lui depuis leur dernière affaire et lui n'a fait aucune recherche pour tenter de la retrouver. Si elle est bien l'instigatrice de cette étrange rencontre nocturne, c'est que l'affaire qui se présente à lui doit avoir un évident intérêt.

– Puis-je donc compter sur votre collaboration ?  
demande Natalia.

– En bas dans vingt minutes, pas avant, exige Viktor en claquant la porte de son *loft* au nez de la jeune femme.

Elle se dirige vers l'ascenseur, compose un numéro de téléphone sur son *smartphone*. À voix basse, elle apprend à son correspondant :

– Préviens-la : j'ai réussi.

## 2 h

Dans la nuit bruxelloise, le chauffeur de Natalia arrête la berline allemande aux vitres teintées devant le musée royal des Beaux-Arts de Bruxelles, rue de la Régence. Il sort du véhicule, s'assure qu'aucun individu n'est à proximité. D'un signe de la main, il prévient les deux gardes du corps figés devant l'entrée du musée qu'elle va sortir du véhicule. Il ouvre la porte arrière gauche. La jeune femme quitte la berline avec assurance. Viktor regarde ce manège avec attention. Il comprend que la personne qu'il s'apprête à rencontrer doit avoir certains moyens financiers pour mettre en place toutes ces précautions sécuritaires pour une simple assistante. Réalisant que le chauffeur ne lui ouvrira pas la porte, il sort à son tour du véhicule, monte la quinzaine de gigantesques marches en pierre qui permettent d'arriver aux portes du musée. Il rejoint Natalia, qui l'attend entourée des gardes du corps qui, à eux deux, doivent dépasser les deux cents kilos de muscles. Le plus mastoc est effrayant : il a l'apparence d'un personnage enfui d'une bande dessinée de superhéros américains et vaincu